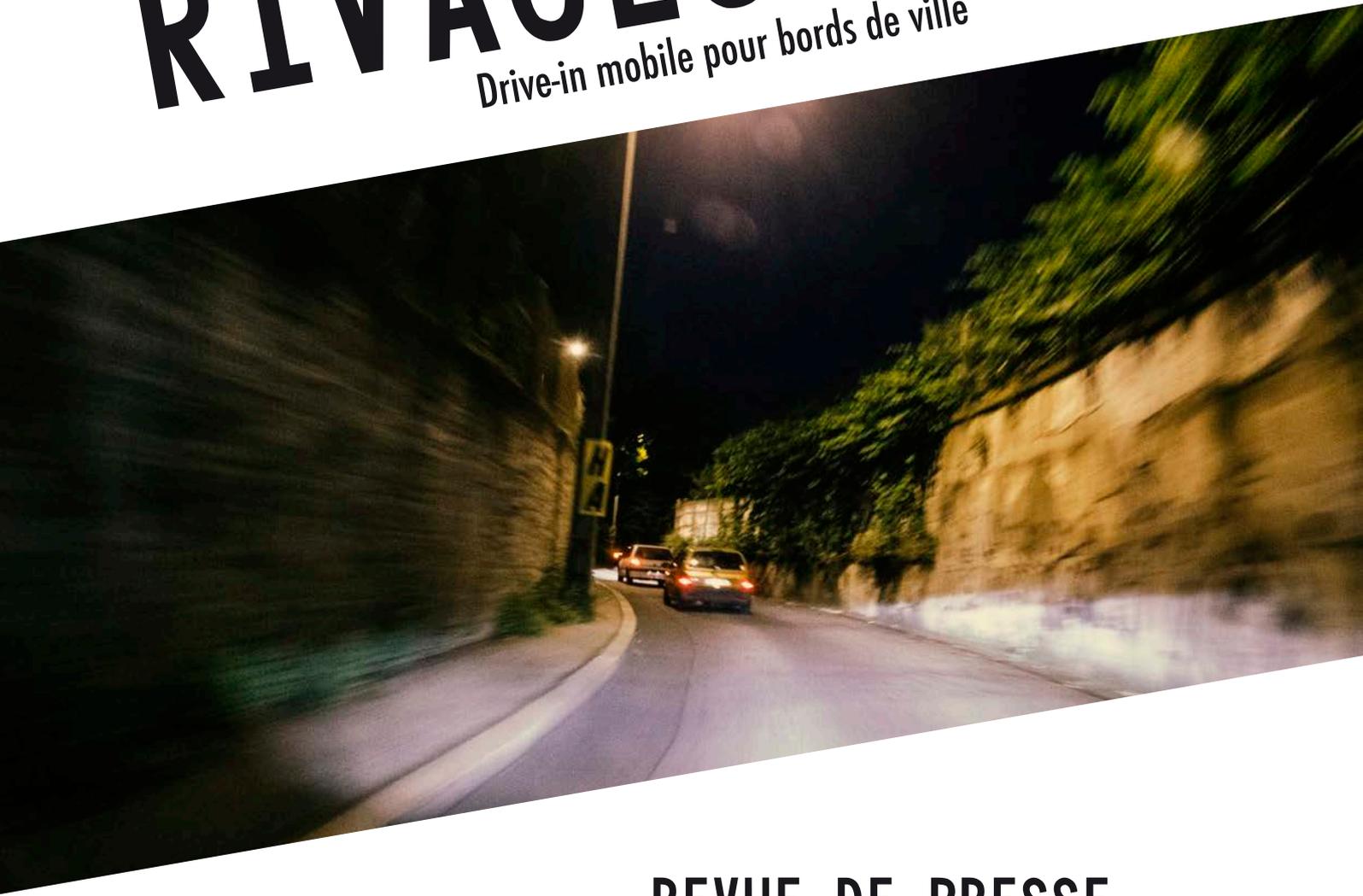


Création 2016

RIVAGES

Drive-in mobile pour bords de ville



REVUE DE PRESSE

L⊙A—F∧O/L⊙I▷E---K◇I~L∪O∧M/È—TΔR×E

Collectif de création en espace public



25 juillet 2016

URBAN

Chalon dans la rue et au tournant

La trentième édition du festival des arts de la rue s'est close dimanche, marquant le départ de son directeur, Pedro Garcia.



«Bizangos», de la compagnie marseillaise Rara Woulib, est une inquiétante déambulation nocturne à la lueur des torches. Photo Bushido

Une voix, un air de country, la nuit. Des spectateurs au volant de leur véhicule filent vers l'inconnu. Bienvenue en «suburbia», un *no man's land* nocturne que l'on va sillonner une heure durant aiguillé par une fréquence radio, au gré d'apparitions et de visions en bord de route. On y croise un bolide en surchauffe rempli de loupiotes clignotantes qui nous fonce dessus poursuivi par un convoi policier, un rond-point où chacun se met à tourner au ralenti comme dans un manège, des joggeuses au milieu des néons et des patineurs en leggings fluo à têtes d'animaux. Et si, en suivant inopinément un conducteur aviné, on s'est égaré en chemin, on rattrape rapidement la file indienne des autres voitures.

Libertaire.

Inspiré et halluciné, Rivages, mis au point par le jeune collectif marseillais la Folie kilomètre, se présente comme un *drive-in* mobile évoluant le long d'un itinéraire hanté par le générique de *K 2000* et des références à David Lynch ou au Drive de Nicolas Winding Refn. Dans ce décor urbain transfiguré, la réussite est telle que, guidé par la voix, les pulsations sonores et les panneaux lumineux, on se retrouve hagard à klaxonner jusqu'à plus soif et à s'époumoner sur le parking d'une grande surface en pleine nuit.

Le Monde

20 août 2016

Promenades virtuelles et sensorielles à Aurillac

La 30^e édition bis du Festival du théâtre de rue met à l'honneur des spectacles interactifs et immersifs

ARTS DE LA RUE

AURILLAC (CANTAL) - envoyée spéciale

Case sur les oreilles, smartphone dans la main gauche, les spectateurs déambulent dans la ville d'Aurillac. Ils ont laissé sacs et identité au vestiaire. Pour une heure ils seront quelqu'un d'autre : demandeur d'asile, femme de ménage sans papiers, adulte victime du syndrome de Peter Pan. Sur l'écran du téléphone s'affiche la rue dans laquelle ils marchent, des personnages défilent, les interpellent. Une main invite à saisir des objets, à appuyer plus fort sur cette poignée qui résiste. Et quand un agent de sécurité en chair et en os vient interrompre la balade, ils se surprennent à balbutier des excuses, plus très sûrs de faire la différence entre réalité et fiction.

Se mettre à la place de l'autre, expérimenter la ville à travers ses yeux, c'est ce que propose la compagnie Ici-même avec *First Life, Aux armes et caetera*, spectacle à la réalité (très) augmentée programmé à la 30^e édition bis du Festival international de théâtre de rue d'Aurillac. Alors que des jeux comme Pokémon Go troublent les limites de la perception, *First Life* - en réponse au jeu de réalité virtuelle *Second Life* - questionne la frontière entre mondes réel et virtuel, au moyen d'un dispositif immersif où l'on est à la fois acteur et spectateur.

« *First Life, Aux armes et caetera* », spectacle interactif de la compagnie Ici-même.
VINCENT MUTEAU



600 compagnies invitées

Par groupe de trois, chacun a un rôle et un parcours différents. Certains se croisent, d'autres non. L'aventure est aussi sensorielle : on touche, on goûte, on écoute. L'expérience virtuelle devient profondément incarnée, physique. Le dispositif s'adapte aux lieux, donnant à découvrir dans chaque ville des espaces différents : mairie, parking souterrain, chapelle transformée en salle de sport. Entre réalisme sociologique et fiction fantastique.

Cette année, l'ensemble de la programmation du festival - qui a invité plus de 600 compagnies à investir les rues et les places dans un joyeux bazar, en proposant saynètes, acrobaties, musique... - fait la part belle aux expériences de mise en situation. Des mises en scène participatives invitent à se décentrer, pour mieux ques-

tionner le rapport à l'espace. Contrairement à ce qui se passe dans une salle, le spectateur sort de son rôle de récepteur, se met en marche, devient actif, acteur. Le théâtre de rue est l'occasion de découvrir des lieux méconnus, mais aussi de voir différemment ceux que l'on croyait connaître.

C'est ainsi que les très réussis *Rivages*, de la bien nommée compagnie La Folie kilomètre, entraîne dans un *road-trip* nocturne de plus de 7 kilomètres en périphérie de la ville. Dans un labyrinthe de parkings et d'entrepôts, le théâtre de rue devient spectacle suburbain. Guidés par l'autoradio, conducteurs et passagers errent dans une zone commerciale et se laissent surprendre par des rencontres. Un auto-stoppeur en panne, des joggieurs fluorescents ou encore

L'ouverture du festival a pris la forme d'un happening géant, variation farcesque autour des mesures de sécurité

un agent d'entretien-chef indien font de ce *drive-in*, au sens littéral du terme, une expérience intense, souvent drôle, où « rien ne se passe et tout peut arriver ». Le spectacle entend réinjecter de la fantaisie dans des endroits formatés par le rêve marchand. Le résultat est une belle expérience de distanciation

et d'étrangeté par rapport à ces espaces du quotidien, que tout le monde traverse mais que personne n'habite.

Indispensable désordre

Prochainement, du groupe ZUR (pour Zone utopiquement reconstituée), s'inscrit, lui, entre cinéma et fête foraine. Sur le thème du voyage, la projection bascule rapidement dans le hors-champ : l'écran se déchire, permettant aux spectateurs d'entrer dans un monde onirique et poétique, où se mêlent chants, danses, illusions d'optique et jeux de lumière. Le cinéma s'incarne peu à peu dans cette traversée des apparences qui fait du spectateur un rêveur éveillé, ombre parmi les ombres, prenant part à la composition d'un tableau mouvant.

Cette programmation répond aux exigences du directeur artistique du festival, Jean-Marie Songy. « Il faut proposer à chaque fois un parcours atypique, le spectateur ne doit jamais être dans la même situation physique », revendique-t-il. Avec toujours pour objectif de renouveler les formes du théâtre vivant. Pari d'autant plus singulier cette année que le festival se déroule dans des conditions particulières. Comme toutes les manifestations publiques depuis l'attentat du 14 juillet à Nice, il fait l'objet d'une sécurité renforcée. Patrouilles de policiers, contrôles visuels, fouilles des sacs rythment le quotidien des festivaliers.

Mais là encore, le spectacle prend le dessus. Mercredi midi, l'ouverture officielle du festival a

pris la forme d'un happening géant, variation farcesque autour des mesures de sécurité imposées : palpation collective, faux agents de sécurité utilisant en guise de scanners corporels des poireaux - un clin d'œil à l'affiche du festival. Le plan Vigipirate est devenu le plan « vas-y pirate ». Au cri de « non à la guerre ! », public et intervenants étaient conviés à rugir, danser, s'interpeller, et surtout à rire. Ce rire cathartique pour réaffirmer le désir de maintenir coûte que coûte le « désordre artistique indispensable » aux arts de la rue, selon les mots des organisateurs. ■

CAMILLE TIDJITI

Festival international de théâtre de rue d'Aurillac, jusqu'au 20 août. Aurillac.net.

25 juillet 2016

FESTIVAL

Chalon dans la rue, juste au bord du monde...

Au festival international des arts de la rue Chalon dans la rue, qui s'est déroulé du 20 au 24 juillet en Saône-et-Loire, certains spectacles ont expérimenté les lisières du monde. Ambiance hors du temps.

Chalon-sur-Saône, envoyée spéciale.

De manière générale, les festivals ont ce don d'extirper leurs publics des réalités contingentes ; une vérité d'autant plus prégnante, lors de Chalon dans la rue, que ce rendez-vous majeur des arts de la rue a accueilli 153 compagnies (16 dans le in et 137 dans le off), de quoi satisfaire les désirs des 200 000 spectateurs en quête d'imaginaire. De manière plus singulière, les arts de la rue ont cette faculté d'ouvrir des chemins entre le monde d'ici et un ailleurs rêvé.

Prendre le large, telle est ainsi l'invitation première de *Rivages* du collectif la Folie Kilomètre, un spectacle façon drive-in, à suivre donc en voiture, avec sapin senteur et éthylotest à bord, pare-brise dûment nettoyé et autoradio branché sur la fréquence voulue. Le principe même de suivre le spectacle côté conducteur ou passager est d'emblée des plus attrayants. Et le résultat est plus qu'à la hauteur des attentes ! La longue file de voitures s'élance dans la nuit. Un accident, une auto-stoppeuse, l'agitation nocturne d'un entrepôt dont « les murs ont absorbé l'activité du jour », un rond-point sans issue, des repères qu'on cherche dans les sombres tréfonds du décor, des lumières qui s'agitent comme autant de questionnements excitant les sens... La nuit, aux frontières des villes, tout devient folie. Par un jeu de voix introspectives perçues via l'autoradio, les passagers entrent en osmose avec les personnages. Il n'est alors plus question d'être simple observa-



LA COMPAGNIE D'IRQUE ET FIEN DANS SOL BÉHOL. ICI, LE CIRQUE ET LA PANTOMIME RESTENT AU CŒUR DE CETTE NOUVELLE CRÉATION.

teur ; le film se vit de l'intérieur. Délicieuses sensations qui font basculer le spectateur, en totale immersion, dans l'étrange et délicieux sentiment de se tenir au bord du monde, à la frange de ce qui était et de ce qui pourrait être...

Une séquence sonore unique

Écouter battre le monde de ses lisières, telle était justement la possibilité offerte par la compagnie Décor sonore avec l'installation

de ses *Kaléidophones*, étranges instruments acoustiques grâce auxquels chacun joue sa propre partition de l'environnement sonore. Que l'on choisisse le dodécaphone, le mélangeur tritonale, le kaléidophone de table ou le grand binaurculaire, le son n'est jamais amplifié ; tout est question du souffle de l'air, de frôlement, de vibration. Et d'orientation aussi, selon que l'on observe avec l'ouïe telle ou

telle direction. Alors les bruits de la ville prennent une autre couleur, se révèlent au rythme d'une séquence sonore unique qui jamais ne pourra être rejouée et que chacun, qui l'aura suivie au même instant, aura interprété à sa manière.

Mais le monde a aussi ses fragilités. Des fragilités dont se jouent avec dextérité, finesse et élégance les Belges de la compagnie D'Irque et Fien. On les avait quittés avec le *Carrousel des moutons*. On les retrouve avec *Sol bémol* et un univers plus brut fait de bois, de toile et de filins. Le cirque et la pantomime restent au cœur de cette nouvelle création, de même que le piano, ou plutôt les pianos, mais la tonalité de l'ensemble s'est faite plus lourde, jouant davantage d'une certaine dichotomie entre la pesanteur de l'instrument et la légèreté des prouesses circassiennes aériennes. Avec au centre la figure du couple. Un couple qui se cherche, se perd, se retrouve, espère jouer de concert la partition d'une vie à deux sur une musique parfois proche de celles du cinéma muet. Et la scène finale, grandiose, rappelant d'une certaine manière celle des *Temps modernes* de Chaplin, leur offre l'espérance d'un avenir... au 7^e ciel !

GÉRALDINE KORNBLUM

Rivages, du collectif la Folie Kilomètre, du 17 au 20 août à Aurillac. *Sol bémol* de la compagnie D'Irque et Fien, le 2 août à La Clusaz, le 6 août à Clermont, le 7 août à Istres.

30

CRÉÉ EN 1967,
LE FESTIVAL CHALON
DANS LA RUE
PROPOSAIT CETTE
ANNÉE SA TRENTIÈME
ÉDITION.

Le rêve comme libération

Rivages questionne les limites de la ville et place résolument le rêve comme alternative à l'endormissement.

Vu 18 fois | Le 21/07/2016 à 05:00 | Réagir



■ Avant le départ, les conducteurs sont accueillis par une hôtesse qui délivre quelques consignes pour une séance ciné drive-in réussie. Photo Michel WIART

Ce drive-in auquel convie la Cie La Folie Kilomètre débute comme une séance de ciné, ticket d'entrée, bande-son rock années 60, placement et pop-corn pour faire patienter. Les conducteurs sont invités à suivre un guide et les voitures s'ébranlent à la découverte de la ville, de ses zones industrielles ou commerciales et de ses friches. Les surprises surgissent, le regard devient questionnement.

Au fil des rencontres, les pensées des personnages s'immiscent dans les véhicules : intérimaire en logistique, ouvriers, vigile, puis indien-chaman. L'imprévu prend forme avec une voiture folle, colorée, qui tranche dans la grisaille de cette rue de zone commerciale éclairée tristement par des lampadaires jaunâtres. Vitesse, bruit, couleurs sont conviés par cet intrus qui se moque avec malice de la file des voitures. Arrive un rond-point aux issues closes par le vigile, gardien pense-t-il de l'ordre, et tous nous tournons en rond. On pense à Devos et à l'absurdité de nos quotidiens, alors qu'apparaissent quelques joggeurs. Rotations lancinantes qui anéantissent le vigile, le cortège repart et finit sur un parking de supermarché où un indien-chaman invite à une délivrance, aller voir aux frontières de la ville en exhortant à sortir nos carcasses des voitures.

Une radio spécialement pour le spectacle

Ce spectacle, construit comme un road-movie où celui qui bouge est le spectateur enfermé dans sa voiture avant qu'une libération ne s'opère par la magie des rêves, invite à se pencher sur notre rapport aux paysages urbains. Et la trouvaille c'est la radio 107.9 qui depuis la voiture-guide déroule musique et propos pour un monde clos qui ne demande qu'à s'ouvrir.

Pratique Jeudi, vendredi et samedi à 21 h 45 et 23 h 45. Lieu indiqué sur le billet. 3 €/5 €.

28 mai 2016



Plongée dans l'espace urbain avec "Rivages" par La Folle Kilomètre.

/ PHOTO DR

Road-movie nocturne et poétique en ville

Jusqu'à ce soir, Lieux Publics présente trois créations. Nous avons participé à deux d'entre elles

Le point de rendez-vous a été indiqué par téléphone lors de la réservation puis confirmé par un SMS reçu au matin. Quand on arrive le soir sur le lieu en tant que piéton, une bonne dizaine de voitures stationne déjà, recueillant les consignes. On ne sait encore rien de ce qui nous attend. À part, peut-être, qu'on embarque avec *Rivages* de la compagnie La Folle Kilomètre pour un "drive-in mobile", un road-movie urbain dans cette zone que l'on connaît pourtant bien mais dont on doute qu'elle n'ait jamais eu la moindre once de poésie. On tient à la main notre ticket de "séance", fauteuil passager. Une hôtesse nous dirige vers une voiture avec une place disponible. Pour ce road-movie d'une heure trente, on embarque avec Tiki, Pascal et David. En toute sécurité, puisque la voiture a été validée par un magnet "V" collé à l'arrière, qui indique que vitres et pare-brise sont propres et permettent une vision du spectacle à 360°. Chaque voiture est branchée sur la même station radio, une émission "pirate" qui diffuse en temps réel et provisoirement sur la bande FM. C'est cet émetteur qui indique aux vingt conducteurs et à leurs passagers le moment d'embarquer et qui donne à entendre l'histoire qui se déroule sous nos yeux.

Tiens! D'ailleurs ça commence... Une voiture rouge se gare, quelques bruitages. L'homme est seul, une centaine de paires d'yeux le mate. Lorsque le voilà reparti, la file de voitures le suit et, dans notre habitacle, la radio diffuse le récit mêlant musique, zapping de stations radio, monologues intérieurs et discussions entre individus. Les ouvreurs du drive-in nous ont prévenus. Le mot à retenir pour cette séance un peu particulière est : "contemplation". Alors, on écoute des deux oreilles et on écarquille les yeux.

Comme au cinéma, la magie opère. Des quatre que nous sommes, aucun ne pipe mot. Au dehors, tout est suspect. Tout est suspectement propice à faire partie du jeu, que ce soit ce jeune en mobylette, cette auto-stoppeuse de nuit, cette voiture qui vient en face, et pourquoi pas, les deux motards de flics qui ont trouvé pour cacher le renforcement d'une entrée de parking. Piquée au vif, notre curiosité s'étend à ce lieu devenu à présent presque inconnu. Et les néons des magasins ont des allures de mirage... On ne vous en dit pas plus, il reste quelques séances.

Isabelle APPY

Ce soir à 21h15 et 23h15. Dernières places disponibles.
☎ 04 91 03 81 28. Point de départ dévoilé lors de la réservation.

FESTIVAL 7 COLLINES

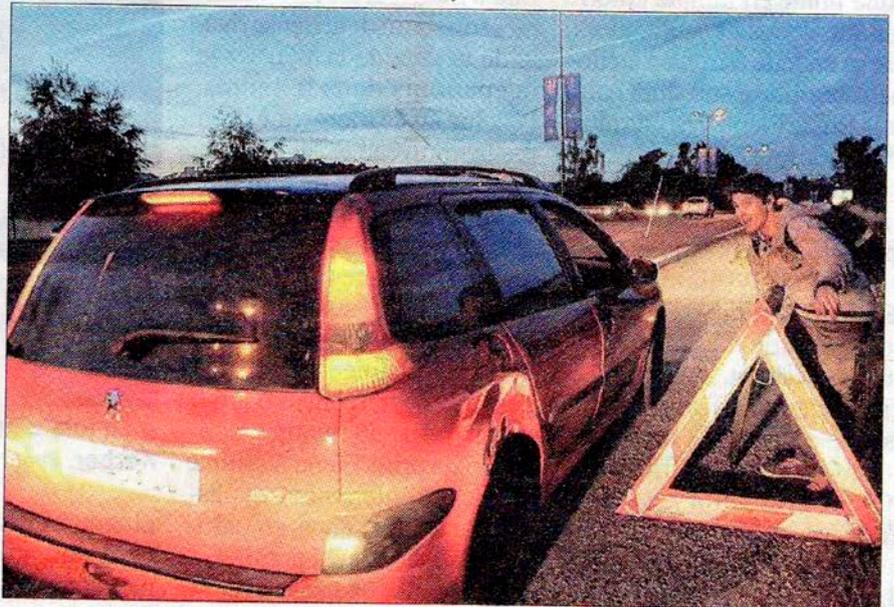
Rivages entraîne les spectateurs dans un cinéma vivant

Drive-in mobile pour bord de ville, *Rivages* étonne, épate, ébouriffe les spectateurs.

Installés dans leurs voitures dont les vitres deviennent écran de cinéma, ceux-ci rencontrent tout d'abord le personnage principal, qui les invite à longer avec lui le bord de la ville qu'il s'apprête à quitter.

Rejoint par d'autres, emblématiques des zones d'activités commerciales des frontières urbaines, -un vigile, un vendeur...-, le personnage quitte peu à peu le réel, pour entraîner le public vers un univers fantastique. Avec cette performance, la Folie Kilomètre, collectif d'artistes venus du spectacle vivant, des arts plastiques et de l'aménagement urbain, questionne la place du rêve dans ces espaces urbains standardisés et fonctionnels. Un autre regard sur ces lieux froids et perçus comme « sans âme ».

Cerise Rochet



■ Où trouver du rêve dans les espaces urbains standardisés ?

Photo Jérôme ABOU

PRATIQUE *Rivages*, par La Folie Kilomètre, dans le cadre du festival des 7 Collines. Parcours en voiture, vendredi 8 juillet à 21 h 30 et 23 heures dans le quartier du Pont de

l'Âne. Parcours en voiture.

Renseignements et inscriptions : 04.77.32.54.13. Possibilité de réserver une place passager à bord d'un véhicule. Durée 1 h 30. Tarif : 10 €

Théâtre du blog

Festival d'Aurillac: Rivages, réalisation de La Folie Kilomètre

Posté dans 23 août, 2016 dans [critique](#).

Festival d'Aurillac: (suite et fin)



Rivages, réalisation de La Folie Kilomètre, Collectif la Folie Kilomètre de Marseille.

Surprise totale que ce spectacle indescriptible, « road-movie halluciné et poétique » concocté par une équipe d'une vingtaine d'artistes issue de la FEAR (Formation avancée des arts de la rue de Marseille) et coproduite par une vingtaine de structures.

On nous donne rendez-vous en voiture sur le parking d'un centre commercial d'Aurillac pour une virée guidée, grâce à une chaîne de radio précieuse, car nous suivons une trentaine de véhicules dans la nuit noire, sur des routes incertaines pendant une heure et demie.

Soit six séquences: du *Drive In* à *La Transition Libre*, mais jamais en 45 ans de spectacles un peu partout, de telles surprises ne nous avaient été réservées...De *Drive In* à *Regarder l'horizon*, en passant par *Prendre le large*, *Rentrer dans les coulisses*, *Transition Rodéo*, *Tourner en rond*, *Transition libre* et *Accéder au rêve*, on ne sait plus où donner de la tête ! Le récit se déploie dans un paysage se déroule comme une scène de cinéma derrière les vitres de notre voiture... Des images apparaissent puis s'effacent.

Mais il ne faut pas déflorer une telle surprise pour les futurs spectateurs. Cette compagnie remporte haut la main pour moi, le grand prix du Festival d'Aurillac 2016.

www.lafoliekilomètre.org

éveils printaniers

Avec l'espace public pour terrain de jeux, un minifestival réunit les créations de trois compagnies soutenues par Lieux publics. Reportage à Marseille.

spring awakenings Using public space as a backdrop, a mini-festival is showcasing performances by three companies supported by Lieux publics. We report from Marseille.

Lundi 29 février. C'est dans les locaux de Lieux publics, au matin et autour d'un café, qu'on retrouve les membres du collectif La Folie Kilomètre – ils y bénéficient depuis deux ans d'un accompagnement. Une aide qui prend la forme physique d'un bureau, mais pas seulement : on les a déjà croisés lors des Sirènes et midi net, rendez-vous mensuel de Lieux publics. Et c'est au festival Détours & printemps en mai prochain qu'ils présenteront une préfiguration de leur création *Rivages*, attendue cet été aux festivals des 7 Collines de Saint-Etienne, de Chalon dans la rue et d'Aurillac.

road-trip onirique

L'association avec une structure culturelle est au cœur du fonctionnement de ce collectif fondé en 2011 par des artistes aux parcours divers (paysagiste, archéologue sous-marin, designer d'espace, costumier, circassien, régisseur) qu'un même désir réunit : déployer des spectacles en mouvement. Si leurs créations sont multifformes – des balades aux projets en immersion, liées à des commandes ou des appels à projets –, toutes partagent la même problématique : comment mettre en récit le paysage. Fût-il aussi peu attrayant qu'un centre commercial ▶

▶ la nuit dans une zone d'activités artisanales, tel celui des quartiers nord où nous emmène Maël Palu pour nous montrer le parcours que suivra le public dans un convoi de vingt voitures. Car *Rivages* est un road-movie d'un type particulier où le pare-brise fera office d'écran et la ville celui de film. Un personnage principal guidera le convoi dans cet espace du bord de ville et lors des cinq stations dans une arrière-cour, à un rond-point ou sur le parking d'un hypermarché. Le but : nous faire découvrir les activités nocturnes qui permettent à ces lieux de fonctionner le jour.

On croisera donc un vigile, un manutentionnaire, un veilleur de nuit et un homme qui a décidé de quitter la ville. *Rivages* pose en creux la question de ces espaces publics – les zones commerciales – qui sont en fait des espaces privés, dont un aménageur rencontré lors de la préparation du spectacle leur a résumé l'enjeu "de façon décomplexée", rapporte Maël : "Ces espaces sont monstrueusement efficaces, complètement réfléchis et totalement respectables."

déambulation rituelle

L'après-midi, c'est encore à Lieux publics qu'on rencontre l'équipe de Rara Woulib qui y répète *Bizangos*. Depuis sa fondation en 2009, cette compagnie a fait de Marseille son espace d'expérimentation et convie le public à toutes les étapes de ses processus de création. Dénominateurs

un road-movie d'un type particulier où le pare-brise fera office d'écran et la ville celui de film



23 juin 2016

CHALON SUR SAÔNE ([HTTP://WWW.INFO-CHALON.COM/ARTICLES/CHALON-SUR-SAONE/](http://www.info-chalon.com/articles/chalon-sur-saone/))

Sur quatre roues, avec vos deux yeux, le Collectif la Folie Kilomètre ébranlera votre perception de la ville pendant Chalon dans la rue

Michel Poiriault (<mailto:poiriault.michel@wanadoo.fr>)

Publié le 23 Jun 2016 à 13:19



Après l'avant-première consommée pendant l'ultime week-end de mai à Marseille, dans cette cité phocéenne où elle a pignon sur rue, la Compagnie la Folie Kilomètre, de cinq ans d'âge, a peaufiné son dernier spectacle en date Rivages au cours d'une résidence à Chalon-sur-Saône la semaine dernière, à l'Abattoir/Centre national des arts de la rue. Puis viendra le temps de la première à Saint-Etienne (les 7 et 8 juillet) où elle se trouve à l'heure actuelle, préalable au in du festival Chalon dans la rue, lequel précédera des prestations lors de celui d'Aurillac courant août. Rencontre avec Arnaud Poupin, coauteur et comédien au sein de ladite Compagnie.

Deus ex machina pour le décor, un drive-in

Chalon dans la rue, les protagonistes de La Folie Kilomètre l'incarmeront pour la première fois sous ce nom, sachant néanmoins que, trentenaires, ils ont déjà eu l'occasion de l'animer de l'intérieur, ce sous le couvert d'autres Compagnies. « Depuis Marseille, comme vu d'ailleurs, le festival fait partie des vitrines incontournables des arts de la rue, autant pour les professionnels que pour le public au sens large. C'est l'occasion de voir de nouvelles choses, ou de se replonger dans le patrimoine de l'espace public. Je pense que c'est une force, quelque chose de précieux, ce festival. Les artistes y sont d'autant plus précieux, dans un contexte où le festival est soutenu par un lieu, et inversement », confie Arnaud. Avec Rivages (qui a requis deux ans de malaxage pour atteindre maturité et âge de raison) les spectateurs vont avoir l'opportunité de s'essayer à

une aventure originale à tout le moins, puisqu'au volant de leur auto ! « On donnera rendez-vous au public qui a réservé, dans un lieu de Chalon pour l'instant tenu secret, dans le cas présent une station-service. On demande aux personnes de venir avec leur véhicule, les piétons seront aussi les bienvenus. Il y aura deux séances par soir », ajoute l'un des fers de lance. La particularité réside dans le fait que la salle de projection sera la réalité du terrain. Sur une centaine de mètres, les observateurs évolueront selon le circuit tracé en file indienne sur leur siège, en embrassant visuellement leur environnement mouvant et ponctué d'indices probants. Les séances se dérouleront les mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 juillet, à 21h45 et 23h45. Durée : 1h30. Jauge de 80 personnes (à partir de 10 ans), accueillies par une équipe délivrant les consignes à respecter. Tarifs : 3/5 euros directement à la billetterie, ou sur le site internet (www.chalondanslarue.com (<http://www.chalondanslarue.com/>)) du 13 au 19 juillet (6/4 euros).

Le paysage et le public au centre des préoccupations

« Le spectacle Rivages a commencé à Aubagne lors du festival des arts de la rue Chaud Dehors. L'idée du drive-in est alors venue, avec un convoi de vingt voitures qui se déplacent, guidées par une bande-son diffusée par la FM des autoradios. Les spectateurs verront un film par le pare-brise et les vitres. Les personnages principaux sont le paysage, que l'on met en récit, et à l'intérieur plusieurs figures vont aider à aller vers le rivage, ainsi que le public. Avec ce dispositif on se pose la question de la limite de la ville, de la géolocalisation du centre-ville, de ce que l'on fait en tant que personne et groupe social dans ces environnements, et l'on interroge la part de rêve et de fantastique dans ces endroits normés et préfabriqués. Rivages est né aussi d'intuitions que l'on avait. Ce que l'on voit va être arrêté par une auto-stoppeuse. Pour elle nous allons bifurquer en direction de la zone artisanale et commerciale, car elle va travailler la nuit comme manutentionnaire », poursuit Arnaud Poupin. Si la Folie Kilomètre a antérieurement construit Jour inondable, La Canopée, Hôtel Obscura, Rivages possède une envergure autre : en l'occurrence, c'est la première création qui rassemble l'ensemble des membres du collectif, issus de l'aménagement du territoire, du spectacle vivant, et des arts appliqués. La façon de procéder a par conséquent très naturellement emprunté à l'identité de chacun. « On travaille beaucoup avec des mots dans le paysage (sous-titres, surtitres...), et on joue sans réserve avec le chapitrage, divisé en huit séquences », souligne le comédien. Le pétrissage des divers apports du melting-poit ne l'aura pas été inutilement. « Ça nous a permis de nous confronter à nos idées, nos utopies, dans ce contexte économique, social et paysager que sont les centres commerciaux. Ou comment on se les réapproprie avec l'envie d'aller un peu plus loin avec nos outils précédents. On a ressenti le besoin il y a deux ans de tendre vers l'approfondissement d'un sujet. Dans l'écriture on a construit Rivages autour des paysages et de lieux emblématiques. » Les propos tenus tiennent à bout de bras la propension à une certaine extériorisation. « On n'a pas un discours manichéen. On reste dans une histoire élitique. Rivages est une expérience à vivre qui met dans une disposition de contemplation, mais pas au sens passif du terme, car physiquement

on fait partie du film et de l'espace. Je trouve que c'est là où la création a tout son intérêt. Il y a en fait plusieurs dramaturgies qui s'imbriquent les unes dans les autres : comment se sentir ensemble au fur et à mesure de la proposition. Les membres du public viennent seuls à pied ou en voiture, rencontre d'autres personnes qu'il ne connaît pas forcément, et l'enjeu à la fin est de refaire le groupe dès sa sortie de la voiture. Ces espaces sont faits pour la voiture, et au terme de l'histoire chaque élément a son importance. »

En filigrane ou pas, à vous d'appréhender la teneur de l'expédition

Le spectacle, pour singulier qu'il soit, a des fondements solides avec des prolongements sans équivoque. « Rivages est un projet ambitieux, passionnant, car c'est la nuit, ça s'étale sur des kilomètres, et que le sujet est vaste. Il parle d'aujourd'hui, et de la manière dont on se projette. Nous sommes à une époque où on commence à se dire qu'il faut prendre les choses en main, et que nos choix soient affirmés et pris en compte... »

Michel Poiriault

poiriault.michel@wanadoo.fr
(<mailto:poiriault.michel@wanadoo.fr>)

27 mai 2016



"Bizangos" est interprété par 17 comédiens et un chœur de 70 amateurs.

/PHOTO BUSHIDO

Virées digressives avec Lieux Publics

A partir d'aujourd'hui, "Détournés et printemps" propose de découvrir les créations de trois compagnies régionales

À l'automne dernier, Lieux Publics conviait des artistes européens issus du réseau In Situ à investir l'espace urbain marseillais. Deux saisons (climatiques) plus tard, le Centre national de création propose de descendre dans les rues avec un mini-festival, Détournés et printemps, et trois créations qui ont pour particularité d'être régionales. "Nous avons trouvé intéressant de travailler avec trois compagnies que l'on suit depuis de nombreuses années, explique Pierre Sauvageot, directeur de Lieux Publics. Au lieu de faire à proprement parlé un festival, nous avons choisi de mettre en avant trois projets arrivés à maturité que l'on présente au public marseillais avant qu'ils partent en tournée."

La compagnie cannoise Tandaim avait ainsi déjà proposé une ébauche du *Mois du Chrysanthème* en novembre 2012 lors des rendez-vous de Sirènes et Midi net sur le parvis de l'Opéra (performance chaque mercredi du mois). Habitée à travailler en salle, Tandaim décline cette fois-ci son "théâtre de consolation", dans un lieu où le public, debout, est inclus dans la proposition artistique. Le spectacle, servi par trente acteurs dont cinq enfants, questionne la place que trouvent les morts dans nos vies et dans l'espace public. La ville est envisagée à l'aune du rapport émotionnel à la différence des deux autres spectacles (cette fois-ci déambulatoires) que proposent La

Folie Kilomètre et Rara Woulib qui éprouvent davantage les points de vue.

La Folie Kilomètre, "une compagnie qui nous squatte depuis quatre ans et qui a fait le choix radical de travailler en collectif" (dixit Pierre Sauvageot), a planché sur la notion de paysage et sur la manière dont l'existant peut s'intégrer au récit. Il en ressort, *Rivages*, un "drive-in mobile" qui explore de nuit les zones commerciales et artisanales. Guidé par un émetteur radio, le public, en cortège de vingt voitures, est invité à entrer dans la ville comme dans une aventure cinématographique. De son côté, le collectif marseillais Rara Woulib propose avec *Bizangos*, un autre type de déambulation sous la forme d'un cortège de fêtes populaires auquel prend part le public, entraîné dans des lieux qu'il connaît peu. Dans une mise en scène onirique et musicale, le spectacle interroge la notion de "foule" et les relations de pouvoir qui émergent au sein d'un groupe. ...

Isabelle APPY

Gratuit. "Le mois du Chrysanthème" est à voir ce soir à 18h30 et 20h30, place Bargemon au Vieux-Port et demain à 17h30 et 19h30, espace Mistral à l'Estaque. "Rivages" (point de départ dévoilé lors de la réservation) est complet ce soir et demain à 21h15. Dernières places disponibles pour les spectacles de 23h15. Les deux présentations de "Bizangos" (point de départ dévoilé lors de la réservation) sont complètes. 04 91 03 81 28



25 mai 2016

FESTIVAL Les arts de la rue partent à la découverte de Marseille

La Folie en Woulib

François Maliet

Impossible de passer à côté, car ce sont les premières de deux collectifs marseillais, et non des moindres. Dans le cadre du festival Détours et printemps organisé par Lieux Publics vendredi et samedi, la Folie Kilomètre présentera la version finale de *Rivages*, et la Rara Woulib, de son côté, donnera *Bizangos* pour la première fois. « Il s'agit d'un opéra déambulatoire nocturne, détaille Julien Marchaisseau, de la Rara Woulib. Un opéra de ruines dans lequel s'enfoncera le spectateur ». Onirique, poétique et fantastique, *Bizangos* explore la part sombre de tout groupe humain en laissant évoluer 17 comédiens-musiciens et 70 choristes.

Sur les bords de ville

Dans *Rivages*, voix et musique sortiront de l'autoradio des véhicules des spectateurs. « C'est un drive-in mobile pour bord de ville, explique Elsa Vanzande, de la Folie Kilomètre. Il explore la part



Photos Bushido

La Rara Woulib, la musique, la nuit, la crainte... et le plaisir.

de rêve et de bizarre contenue dans un paysage standardisé. » Installations et tableaux vivants seront disséminés sur l'itinéraire emprunté, lequel traversera des zones qui « racontent le développement urbain. Et qui interrogent : comment ces espaces formatent-ils les usages et les comportements ? » ■

Dans les faits

Gratuit. La Folie Kilomètre et la Rara Woulib jouent vendredi et samedi en soirée. Les lieux de rendez-vous sont donnés lors de la réservation à effectuer au 04 91 03 81 28 ou accueil@lieuxpublics.com.

Trois spectacles de dimension insolite

Cette année, Lieux Publics a opté pour mettre en avant des artistes locaux que la structure, en tant qu'espace d'expérimentation, accompagne depuis quelques années. *Le mois du Chrysanthème*, donné par la compagnie Tandem avait ainsi déjà été présenté en novembre 2012 sous une forme moins étoffée lors des rendez-vous de Sirènes et Midi net sur le parvis de l'Opéra à Marseille (performance chaque premier mercredi du mois). La représentation qui s'appuie sur des textes issus de *Douleur exquise* de Sophie Calle aborde le rapport des vivants au monde des morts et questionne les différents rituels qui jalonnent le chemin de la

consolation.

Dans d'autres registres, *Rivages* de La Folie Kilomètre et *Bizangos* de Rara Woulib proposent des déambulations nocturnes dont les points de départ sont dévoilés lors de la réservation. Le premier spectacle est un "drive-in mobile". Les spectateurs sont convoqués avec leur voiture pour une séance au coeur d'une zone commerciale et artisanale des quartiers nord. Guidé par un émetteur radio, le public est convié à entrer dans la ville comme dans une aventure cinématographique en éprouvant un rapport à l'espace tripartite : intime, quand le spectateur est dans l'espace clos de sa voiture, collectif puisqu'il

fait partie d'un cortège, in situ lorsqu'il est invité à marcher dans l'espace urbain. De son côté, *Bizangos* aborde l'univers du cortège sous l'angle des fêtes populaires et des rituels sacrés. Dans un spectacle qui prend la forme d'un opéra choral nocturne, à l'univers fantasque et étrange, les comédiens transgressent le genre pour interroger les relations de pouvoir au sein d'un groupe et en faire émerger une tragédie contemporaine. ■

Arts des villes, arts des champs

Retour sur tous les articles "Au programme"

Arts des villes, arts des champs



Lorsque l'été approche les Arts de la rue refléussent en Festivals. Mais à Marseille, à Gap, à Alès, ils n'ont pas la même saveur !

Arts militants, s'offrant gratuitement au public, les arts de l'espace public sont historiquement liés aux villes et au happening, au désordre, ou du moins à l'absence du cérémonial attendu du spectacle. Mais l'air du temps modèle aussi leurs esthétiques : la préoccupation environnementale, l'attention au paysage sont aujourd'hui au cœur de la plupart des propositions des arts des villes, des monts, des littoraux et des champs. Aliant toutes les formes de spectacles, ils sont de fait pluridisciplinaires et indisciplinares, gérant des flux aléatoires, et les conduisant à la fête.

Poétiser l'urbain

Cela commence au Merlan, théâtre des quartiers nord très urbanisés, genre cités, de Marseille. Des Envoyées, petites formes qui veulent emmener l'esprit ailleurs, se succéderont tout le week-end, autour du Merlan le samedi 21 mai, du KLAP, maison pour la danse de Michel Kelemenis, le dimanche 22. Au programme Aline Nari tente l'intimité extrême, et danse pour un spectateur à la fois, juste 1 minute... Michel Kelemenis reprend un duo dansé sur des chansons de Christophe et France Gall, autre manière d'emmener ailleurs, dans le temps, puis les artistes de la Roche et de la Bande, associés au théâtre, déplacent le public dans le Parc de Font Obscure : Nathalie Pernet pour des Miniatures, une séance d'effeuillage, un massage, une rose qu'on offre... Céline Schneppf pour des Traversées en mots de son univers poétique, fait de sons et de papiers ; Fanny Soriano pour un corps à corps de cirque avec un Hêtre ; puis Fred Nevchehirian proposera une première lecture chantée des textes écrits lors des ateliers d'écriture avec des ados du quartier ; et le soir Edith Amellem, qui aime à décadre les classiques, proposera un Gombrowicz sur toboggan : Yvonne, Princesse de Bourgogne sans autre charme que son atonie et son silence, sera jouée dans une cour d'école, par une Yvonne différente chaque soir...

Autant de manières différentes de travailler le décor urbain, en le décalant dans le temps, en le faisant parler autrement, en le poétisant, en cherchant la nature qui s'y cache...

Habiter de récits

Autre proposition à Marseille, les Détours & Printemps de **Lieux Publics**, Centre national des arts

de la rue. Trois compagnies de la région proposent des créations qui ont vocation à changer le regard des habitants des villes. La mer, proche, sera leur point commun, en des lieux où ils nous convoqueront sur réservation, mais qui resteront jusqu'au bout secrets...

Sauf le premier, lieu de rendez-vous Place Bargemon, face au Vieux port. Que la metteuse en scène Alexandra Tobelaïm transforme en cimetière de gazon, non par esprit morbide, mais pour entamer un travail de consolation autour de la douleur intime, de la mort, de la séparation. Les spectateurs circulent autour des acteurs, professionnels et amateurs, allongés et murmurants. Ce Mois du Chrysanthème qui s'inspire et reprend les textes de Sophie Calle dans Douleur exquise, transfigure le réel et habite l'espace, en leur donnant l'épaisseur des histoires vécues par chacun.

Rivages de La Folie Kilomètre est un road movie vers les déserts des centres commerciaux, le soir. Une sorte de drive in, mais mobile, en cortège, comme pour un mariage, ou un enterrement. Face à la mer encore, dans leurs voitures, les spectateurs suivent un personnage qui les guide dans son histoire.

L'opéra nocturne de Rara Woulib permettra également de déambuler, à pied cette fois, toujours vers la mer, et un parc. Des chants sacrés africains, des rituels seront interprétés par 17 comédiens et un chœur de 75 amateurs, à la nuit tombée. Une autre manière avec Bizangos, de faire surgir des fantômes...

Respirer les cimes

À Gap la scène nationale veut fêter l'arrivée des beaux jours et sortir de ses murs, dans des paysages sublimes où tout fleurit et embaume. Pourtant cette quatrième édition a failli ne pas avoir lieu, faute de financements suffisants. Il a fallu un recours aux 45 Mécènes des cimes, et un crowdfunding...

Tous dehors enfin ! est pourtant, depuis 4 ans, un moment précieux, un vrai week-end de fête, riche (14 compagnies, 15 spectacles, 44 représentations) et donnant vie à la ville grâce à une programmation juste, s'adressant à tous. On y voit des moments de cirque acrobatique épatant les enfants, de la musique et des lumières, et du théâtre de rue aussi, militant et revendicatif. Ainsi cette année on retrouve Tartar qui fait ses Adieux (n'en croyez rien) et Jérôme Cloud qui trace La grande saga de la Françafrique, mais aussi les acrobaties de Rouge Eléa, de la Cie Kiaï, du vélo sur trampoline, des fanfares, le clown Bobitch... Et puis le cadre, absolument irremplaçable, de cette ville sertie dans les montagnes.

D'autant que cette année encore le Domaine de Charance qui domine la vallée est de la partie, et que la Scène nationale sait faire fleurir les cheveux des dames, ménager des instants festifs, des rencontres, des navettes entre les événements, des dégustations... et jeter des ponts avec la Fête du vélo qui se déroule les mêmes jours !

Transformer les Cévennes

De l'autre côté, vers Alès, c'est un festival d'envergure et de référence qui se prépare. Né en 1995 pour aller à la rencontre du public des Cévennes, il a rapidement adopté des dénominations anglaises plus adaptées : il s'agit d'Outdoor Festival, d'Arts in Public Spaces. Car il est peu question d'arts de la rue, ici : les 3 premiers jours du festival se déroulent dans les Cévennes, à Corbès, Masillargues, dans la bamboussaie d'Anduze. Et les deux derniers jours, à Alès, jouent sur les places, les ponts, dans le jardin du bosquet. L'idée du festival, depuis sa fondation, est de faire venir des artistes internationaux, de proposer à ceux qui créent en salles de travailler dehors, et de collaborer avec le Pôle Cirque de Languedoc Roussillon... Bref, de transformer la relation que les habitants entretiennent avec le spectacle, pour que tous y viennent.

Cette année on retrouvera beaucoup de musique avec Impérial Orphéon, excellent ensemble associé au Cratère, Captain Panda, une fanfare qui déménage, mais aussi de grands et petits spectacles pyrotechniques, les acrobaties sur l'eau de MéiamOrph'O, Gravity.O spectacle en hauteur pour 5 voltigeurs, un grand opéra sous les étoiles (cie Oposito), de la danse (Yann Lheureux, François Rascaou...), une création participative avec huit jeunes de 4 pays (Arts'R'Public), des clowns sans maquillages, encravatés, qui s'étreignent... Bref, 16 propositions spectaculaires, plus d'une cinquantaine de représentations, 6 créations, 5 jours de

les inRockuptibles

Mercredi 25 mai 2016



festivals 2016 nord et est

Chalon dans la rue

du 20 au 24 juillet
à Chalon-sur-Saône

arts de la rue Trente ans, déjà, que Chalon ouvre ses rues l'été à ce festival transnational. Alors, rien d'étonnant si la programmation est aussi belle que foisonnante. On naviguera des portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public avec *Nous sommes* de Jeanne Simone au théâtre musical de la Cie Rarawoulib avec *Bizangos*. On pourra voir un film documentaire, *7th Temporary Cities: Chalon-sur-*

Saône des Italiens ZimmerFrei ou goûter au drive-in mobile pour bords de ville avec *Rivages* de la Folie Kilomètre. Féerie aérienne, danse hip-hop ou parcours numériques ne seront pas oubliés. Quant à *Fossil* du Groupe Fluo, il n'hésite pas à réunir danse, arts du cirque, musique et arts virtuels dans un spectacle qui tient du jeu de construction. (programmation en cours)
renseignements chalondanslarue.com
tarif entrée libre (de 3 à 5 € pour quelques spectacles)



18 mai 2016

ITINÉRAIRES BIS

Trois compagnies locales proposent une nouvelle exploration du territoire marseillais, entre mystère et onirisme, sous la houlette de Lieux Publics. Focus sur Détours & Printemps.



Rivages de la Folie Kilomètre

Un drive-in mobile, des morts qui reviennent, une déambulation nocturne en musique... Est-ce un rêve ou la réalité ? Sans jamais trancher, le mini festival Détours & Printemps propose trois spectacles comme autant de façons d'apprivoiser le territoire : *Le Mois du chrysanthème* de la compagnie Tandaim, *Rivages* de la Folie Kilomètre et *Bizangos* du collectif Rara Woulib. Trois compagnies qui ont déjà travaillé avec Lieux Publics lors de sorties de résidence, ou pour les rendez-vous « Sirènes et midi net », tous les premiers mercredis du mois... Trois spectacles qui arpentent aussi, à l'instar de la structure organisatrice, la notion de territoire. Comment le réinvestir ? Comment le (re)faire découvrir ? A chaque spectacle sa méthode : comme l'explique Jasmine Lebert de Lieux Publics, Tandaim choisit par exemple de « remettre les cimetières au cœur de la cité ». Les morts reviennent murmurer d'anciens souvenirs pour se libérer de leurs peines, créant un « contact organique et profondément intime entre les morts [les comédiens] et les vivants [les spectateurs]. »

Rivages et *Bizangos*, eux, invitent les spectateurs la nuit. La Folie Kilomètre

tre les convie même à venir avec leur voiture pour une séance de cinéma mobile (même si les piétons sont aussi les bienvenus). Se voulant « la réalité qui défile sous leurs yeux », le film projeté les emmènera vers des lieux nocturnes désertés. Sous les lumières artificielles des phares, c'est un univers surréel, onirique même, qui apparaît. *Bizangos* nous embarque également de nuit sur le territoire marseillais, afin d'y découvrir, sous un autre regard, des lieux incongrus. Au cœur d'une « déambulation nocturne » de plus de deux heures, une centaine de personnes va chanter et avancer au rythme de la musique. Rara Woulib amènera ensuite à se poser des questions sur le pouvoir et le devenir, les relations humaines et la mémoire de lieux que l'on devine ainsi savamment sélectionnés. Quant au lieu de rendez-vous, il ne sera dévoilé qu'une fois la réservation effectuée... Détours & printemps propose donc trois visions de Marseille, mais pour une seule et même expérience. « Tout d'un coup, c'est un autre rapport au territoire. C'est un autre territoire. »

LÉA SOULA

Détours & Printemps : les 27 & 28/05 à Marseille.
Rens. : www.lieuxpublics.com/fr

16 août 2016

AUVERGNE > AURILLAC 15/08/16 - 07H05

Bons plans : cinq spectacles à voir au festival d'Aurillac (1/3)



Rivages, par La Folie Kilomètre. - Lucie PAULUS

déplacent.

Plus de 600 troupes sont annoncées au festival de théâtre de rue d'Aurillac, du 17 au 20 août. Pour guider vos premiers pas dans ce tourbillon artistique, La Montagne propose ses bons plans : chaque jour jusqu'à mercredi, découvrez une sélection de cinq spectacles découverts, et appréciés, par nos journalistes lors du 30e festival des artistes de la rue à Chalon-sur-Saône. Premier volet...

> A LIRE AUSSI : le deuxième volet de nos bons plans de spectacles au festival d'Aurillac.

Un spectacle du "in" : en route vers les périphéries avec Rivages

Avec sa dernière création Rivages, la compagnie La Folie kilomètre vous invite à un drive-in mobile. Une expérience à vivre calé dans la siège de sa voiture, au rythme d'une bande-son diffusée dans l'autoradio. Direction ? "Ces zones périphériques de la ville, celles où de plus en plus de choses se passent, même la nuit", dévoile Arnaud Poupin, membre du collectif. La compagnie braque un phare cru sur une réflexion utile et (très) actuelle : la question de la limite des villes, la délimitation des centres-villes, le fait que les centres de gravité se

Rendez-vous. Mercredi 17 août, jeudi 18 et vendredi 19 à 20 h 45 et 22 h 45 ; samedi 20 août à 20 h 45. Durée : 1 h 30. Tarif : 15 €. Dès 10 ans. Rendez-vous en voiture à l'arrêt de bus Cité administrative, place Crespin, pastille 31.

LA FOLIE KILOMÈTRE

Long-métra(n)ge et brin de Folie

4

Messieurs, Mesdames, Dames, bonsoir ! Bienvenue dans notre drive-in mobile. Installez-vous confortablement dans votre voiture, allumez le moteur et branchez la radio. La séance va bientôt commencer... Passez la première, traversez l'écran... Rivages, proposition de La Folie Kilomètre, est un drive-in au bord de la ville : road-movie déjanté et onirique, une séance de cinéma en voiture où les tableaux se succèdent au son d'une radio pilotée par la troupe en direct. Innovant et étonnant, Rivages transporte le public dans une aventure cinématographique hors d'échelle d'un nouveau genre, un cortège participatif où le temps s'arrête.

📍 Spectacle en accès payant
Du 17 au 20 août à 20h45.
Du 17 au 19 août à 22h45.
Aurillac, départ en bus, arrêt
Cité administrative, Place
Michel Crespin.
⏱️ Durée : 2 heures (trajet
compris). Tarif unique : 15 euros.
Pour adultes et enfants à partir
de 10 ans.



Innovant et étonnant, Rivages transporte le public dans une aventure cinématographique hors d'échelle. © Pierrick Delobelle.

La Terrasse

24 mai 2016

Région / Chalon-sur-Saône / festival

CHALON DANS LA RUE

Publié le 24 mai 2016 - N° 244

La 30ème édition du festival Chalon dans la rue est placée sous le signe du renouvellement. A suivre.



Pendant cinq jours, on attend à Chalon-sur-Saône pas moins de 200 000 spectateurs qui viendront assister aux spectacles de plus de 140 compagnies In et Off confondus. Un festival d'arts de la rue ne ressemble à aucun autre : la majorité des spectacles y sont gratuits ou se font au chapeau (pour le Off). On se promène et on se laisse happer par des propositions qui fourmillent et par l'énergie de la rue, à nulle autre pareille. Pour cette trentième édition, le festival dans sa version In a misé sur le renouvellement créatif, en ouvrant la programmation à de jeunes compagnies.

Entre ciel et terre

Côté danse, la compagnie Jeanne Simone s'attache au vivre ensemble tandis que le Dyptik se centre sur le mouvement de la révolte. Malaxe joue avec des étendoirs à linge et Groupe Fluo avec des livres. Diversité des formes donc, et des propos. Côté parcours, Rara Woulib opère une déambulation nocturne en forme de conte fantastique. *Entre Chien et Loup*, avec écouteurs et marquage au sol, prend la ville comme décor de fiction. [La Folie Kilomètre](#) déroule, elle, un film ambulant en voiture. Tandis que GK Collective analyse le bonheur d'être connecté et que Zimmerfrei projette Chalon dans le futur. Ici, la préoccupation de s'inscrire dans la ville, in situ comme on dit, constitue le fil directeur. Pour le théâtre, les Batteurs de Pavé joueront les aventures de D'Artagnan sous forme d'un jeu de piste urbain et la Cie En Rang d'Oignons celles d'Yvonne de Bourgogne sur un château-toboggan. Enfin, côté cirque, La Migration propose une tentative de poétisation du paysage par le corps acrobatique, D'Irque et Fien partent tutoyer le ciel au moyen d'une échelle de piano, Deux ex Machina reste dans les nuées avec une structure perchée entre 15 et 30 mètres de hauteur, et enfin Aerial Jockey Strada croise événement massif et festif, danse et performance acrobatique. Sans compter naturellement toutes les propositions du festival Off.

Eric Demey

À Chalon, la rue fait front

SPECTACLE Après l'attentat de Nice, la ville de Saône-et-Loire met tout en œuvre pour maintenir son festival d'art de la rue qui célèbre ses trente ans à partir du 20 juillet. Avec une sécurité maximale.

DÉTIENNE SORIN
essorin@lefigaro.fr

Le 20 au 24 juillet, Chalon dans la rue célèbre ses trente ans. L'attentat de Nice, perpétré jeudi 14 juillet, assombrit l'anniversaire du festival international, rendez-vous incontournable des arts de la rue avec celui d'Aurillac, en août. Un art populaire, en bas de chez soi, festif. Un trouble à l'ordre public joyeux et poétique. « On libère l'espace public, on se l'approprie, on le regarde autrement », dit Pedro Garcia, directeur pour sa treizième et dernière année.

Justement. Comment fouler le macadam, se rassembler sur les places, applaudir les artistes dans les rues de la ville avec insouciance à l'heure du terrorisme, des camions tueurs et de l'état d'urgence? Avant la tragédie de Nice, les mesures de sécurité prévues pour cette trentième édition étaient déjà maximales et les mêmes que pour toutes les manifestations culturelles ou sportives, soit un contrôle systématique dans tous les lieux fermés. Mais Chalon dans la rue, ce sont essentiellement des spectacles en plein air, accessibles à tous, avec un public qui se déplace, donc difficilement « sécurisable ».

Pas de psychose

Des petites formes sur un bout de trottoir, des déambulations, des parades ou des performances sur des esplanades qui peuvent être admirées par 5 000 spectateurs. Cette année encore, 200 000 personnes sont attendues sur



200 000 personnes sont attendues sur cinq jours dans les rues de la ville. I.-C. TARDIVON/MAXPPP

cinq jours pour assister à 1 000 représentations données par les 16 compagnies du In et les 145 du Off. Gilles Platret, le maire (LR) de Chalon-sur-Saône, a fait plusieurs annonces pour assurer le maintien du festival : renforcement des patrouilles de la police municipale et de l'opération « Sentinelle », installation de caméras de surveillance, piétonisation de certains axes supplémentaires, sécurisation des spectacles à grande jauge (sur le modèle des fans zones de l'Euro). Par ailleurs, certaines productions nocturnes seront écourtées – l'heure de fin est ramenée de 3 heures à 1 heure du matin – et certaines déambulations seront raccourcies, voire annulées.

« Nous discutons avec les services de la ville et de l'état », explique Pedro Garcia. Nous examinons au cas par cas les risques encourus sur le terrain. » Aucune compagnie n'a renoncé à sa venue. Et les Chalonnais ne semblent pas prêts à céder à la psychose. Le vendredi 15 juillet, malgré l'émotion et la tristesse, ils répondaient à un sondage du *Journal de Saône-et-Loire* sur la crainte d'assister à Chalon dans la

rue. Ils étaient 42,6 % à se déclarer pas du tout inquiets, 30 % un peu et 27,4 % beaucoup. Ces réponses illustrent l'attachement au festival. La discipline est chez elle à Chalon toute l'année grâce au Centre national des arts de la rue (Cnar). « Un pôle national comme celui-ci, explique Pedro Garcia, c'est une sécurisation des moyens. Cela permet de prendre des risques avec les artistes, de faire bouger les lignes. » ■

Programmation 2016

Chalon dans la rue illustre la diversité des genres. Même le théâtre de tréteau se fait désormais avec des échelles dans la version déambulatoire (8 km) des *Trois Mousquetaires* de la bien nommée compagnie *Les Bateaux de Bayes*. La Folle Kilomètre, elle, propose un voyage en voiture dans *Rivages*, drive-in mobile où le paysage remplace l'écran – le spectateur est prié d'avoir fait le plein d'essence. Les acrobaties aériennes de *Landscape(s)* sont plus proches du land art que du cirque. Moins contemplatif, GK Collective détourne les nouvelles technologies dans Proust, spectacle pour un spectateur muni d'un téléphone portable. Même principe d'une histoire et d'un périple dont vous êtes le héros, avec des écouteurs cette fois, dans *Es-tu là ?* (compagnie Entre Chien et Loup). Pour les sédentaires, on conseillera *Yvonne Princesse de Bourgogne sur Château-Toboggan* (compagnie En Rang d'Oignons), relecture de Gombrowicz fondée sur un principe : le rôle-titre est interprété à chaque fois par une actrice n'ayant jamais rencontré ses partenaires. Fou rire garanti.

Rens. : www.chalondanstaeue.com

E. S.